

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 187

OTTAWA, JEUDI 10 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES

-DU-

MARECHAL DE MOLTKE

LES MEMOIRES DU COMTE DE MOLTKE SONT ENFIN PUBLIES. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une analyse du premier volume: "La Guerre de 1870."

LA GUERRE AUJOURD'HUI

Le temps n'est plus où, dans un intérêt dynastique, on voyait entrer en campagne des armées peu nombreuses composées de soldats qui n'avaient d'autre profession que le métier des armes.

Notre époque, la guerre appelle aux armes les nations tout entières; à peine s'il est une famille qui n'ait à l'armée un de ses enfants; les ressources financières de l'Etat sont tout entières absorbées par la guerre, et l'hiver à bascu de l'été, les belligérants n'en continuent pas moins leur lutte incessante, acharnée.

Tant que les nations vivront d'une existence propre et distincte, il s'élèvera entre elles des contestations qui ne pourront être vidées que par les armes à la main. Seulement il est permis d'espérer que les guerres, pour être devenues plus terribles, seront également de moins en moins fréquentes.

En général, ce n'est plus l'ambition des princes, mais bien les dispositions des peuples, le malaise résultant des partis, celles surtout de leurs chefs, qui compromettent la paix. La résolution si grave de déclarer la guerre sera prise plus facilement par une assemblée où la responsabilité pleine et entière des mesures votées n'incombera pas à tel ou tel de ses membres que par un homme seul, quelque haut placé qu'il puisse être, et l'on trouvera moins rarement un chef d'Etat pacifique qu'une représentation nationale composée uniquement de sages.

Les grandes guerres modernes ont pris naissance contre le gré des souverains, qui ne les désiraient pas. De nos jours, la Bourse a pris une influence telle que, pour la défense de ses intérêts, elle peut faire entrer les armées en campagne. Le Mexique et l'Egypte ont vu apparaître des armées européennes venues pour donner satisfaction aux réclamations de la haute finance. L'essence, actuellement, n'est pas qu'un Etat possède les moyens ou les forces pour faire la guerre, mais que ceux qui sont à sa tête soient assez forts pour l'empêcher. C'est ainsi que l'Allemagne unifiée n'a, jusqu'à ce jour, employé sa puissance qu'à sauvegarder la paix européenne, tandis que le danger le plus grave pour son maintien réside dans la faiblesse du gouvernement chez la nation voisine.

C'est d'une situation analogue qu'est issue la guerre de 1870-1871. Un Napoléon placé sur le trône de la France était tenu de justifier ses prétentions par des succès politiques et militaires. Les victoires remportées par les armées françaises sur des théâtres d'opérations très éloignés ne purent satisfaire l'opinion que pendant un certain temps; les succès remportés par l'armée prussienne éveillèrent la jalousie de la nation française; ils lui paraurent constituer une usurpation, une provocation, et l'opinion publique exigea qu'on se vengât de Sadowa. En outre, le courant d'opinion libérale n'admettait plus l'absolutisme impérial; Napoléon dut faire des concessions; à l'intérieur sa puissance se trouva amoindrie; et un beau jour la nation apparut, par la bouche de ses représentants, qu'elle voulait la guerre avec l'Allemagne!

La guerre est déclarée. Le comte de Moltke dénombre les forces en présence et tout d'abord, signale les

ILLUSIONS FRANÇAISES

Très probablement on comptait, en France, sur l'ancienne désunion de quelques allemands. A la vérité, on ne pouvait alors considérer les Allemands du Sud comme des alliés proprement dits, mais on espérait du moins qu'une première vic-

toire remportée les condamnerait à l'inaction, voire même qu'ils se décideraient à s'allier à la France. Mais isolé, la Prusse n'en restait pas moins un adversaire redoutable, disposant d'une armée supérieure; mais on se disait que cette infériorité serait compensée sans doute par la rapidité avec laquelle on agirait soi-même.

Eh, en effet, l'idée première du plan de campagne français était de prendre l'offensive et de surprendre l'ennemi. La flotte, très forte en navires de combat comme en transports, devait être employée à jeter sur le littoral allemand un corps de débarquement considérable afin de retener dans le Nord une partie de ses forces prussiennes, dont la portion principale, se disait on, attendrait, derrière la forte ligne du Rhin, la première attaque des Français.

Ceux-ci voulaient, en tournant les grandes places fortes allemandes, incontinent passer le fleuve à Strasbourg et en aval de cette ville, et de la sorte les forces de l'Allemagne du Sud, auxquelles fut échu la tâche de défendre la Forêt Noire, eussent été, dès le début, isolées de celles de l'Allemagne du Nord.

Pour que ce plan eût pu être mis à exécution, il eût fallu concentrer en Alsace les gros des forces françaises. Mais le réseau des voies ferrées, tel qu'il existait, ne permit d'amener à Strasbourg que 100,000 hommes; 150,000 durent être débarqués à Metz, d'où ils devaient gagner l'Alsace, 50,000 hommes réunis au camp de Châlons étaient destinés à servir de réserve; en outre, on pourrait faire entrer en campagne 115 autres bataillons des que, à l'intérieur, ils seraient remplacés par la garde nationale.

PLAN DE CAMPAGNE Un peu plus loin, voici que le grand tacticien se révèle de l'avis de Tolstoy, dans la Guerre de la Paix.

C'est une erreur de croire qu'il soit possible d'établir longtemps à l'avance un plan de campagne et de pouvoir le suivre point pour point du commencement à la fin. La première rencontre avec les gros des forces ennemies créera, selon son issue heureuse ou malheureuse, une situation toute nouvelle. Bien des choses que peut être on aura eu le dessein d'exécuter se trouveront être irréalisables. Beaucoup d'autres, au contraire, seront possibles auxquelles on ne pouvait s'attendre d'avance. Saisir nettement les modifications que les événements auront fait subir à la situation, prendre les mesures voulues pour un laps de temps relativement restreint et les exécuter avec toute la résolution désirable, c'est là tout ce que l'état major général saurait faire.

Après Worth, Spicheren. La tragédie est commencée.

LES DESSOUS D'UNE BATAILLE - L'IMPRÉVU A LA GUERRE On remarquera le contraste à peu près qui existe entre l'esprit de camaraderie qui fit que les chefs prussiens se prêtèrent un appui mutuel, que leurs troupes se hâtaient d'arriver, afin de prendre part à l'engagement, et l'étrange va-et-vient des divisions françaises postées en arrière du général Frossard. Tois d'entre elles furent mises en mouvement pour lui porter secours, deux seulement arrivèrent, et cela quand la lutte avait pris fin.

On a prétendu après coup que la bataille de Spicheren avait été livrée sur un terrain où elle n'eût pas dû l'être, et qu'en la livrant on avait contrecarré les plans du grand état major. A la vérité, la bataille n'avait pas été prévue. Mais d'une manière générale il ne se présente que fort peu de cas où une victoire tactique ne cadrera pas avec le plan de campagne stratégique. On acceptera toujours avec reconnaissance tout succès remporté par les armes et l'on en tirera tout le parti possible.

Grâce à la bataille de Spicheren, le 2e corps d'armées français avait été mis dans l'impossibilité de se retirer sans subir des pertes, on avait pris le contact avec la portion principale de l'armée ennemie et il avait été fourni au généralissime et à son état major la base dont ils avaient besoin pour prendre leurs résolutions ultérieures.

Le récit se continue, se comme une nomenclature, aride comme un cours de mathématiques spéciales, et plus poignant ainsi, peut-être, que s'il était écrit par un Michel!

BAZAINE Colombet-Neully, Vronville, Mar-la-Tour, les étapes se succèdent, sanglantes et douloureuses. Et voici formulée la première accusation contre Bazine.

A la vérité, il ne pouvait plus être question pour les Français de continuer ce jour là leur marche sur Verdun, en laissant peut être devant l'ennemi une forte arrière garde. Si le général Bazine voulait, en général, rendre cette retraite possible, il lui fallait prendre l'offensive et se débarrasser des corps prussiens qu'il avait directement en face de lui.

Pourquoi n'a-t-il pas agi de la sorte? Il n'est pas facile de s'en rendre compte en ne considérant que des raisons purement militaires. Il lui était pourtant facile de constater, avec une certitude absolue, qu'une partie seulement des forces allemandes, et très probablement une partie peu considérable, pouvait dès maintenant se trouver sur la rive gauche de la Moselle et quand, dans le courant de la journée, leurs divisions restées en arrière, près de Metz, se furent à leur tour, portées en avant, les Français disposaient d'une supériorité numérique triple ou quadruple.

Mais il semblerait que le maréchal ait obéi à une pensée unique, qui était de ne pas permettre à l'ennemi de s'isoler de Metz; aussi se préoccupait-il presque exclusivement de son aile gauche. Il envoyait sans cesse de nouveaux renforts, si bien qu'il finit par entasser toute la garde impériale et une partie du 6e corps en face du bois des Ognons, depuis lequel aucune attaque ne fut dirigée contre lui.

On est tenté d'admettre que c'était exclusivement des considérations politiques qui, dès ce jour, amenèrent le maréchal Bazine à prendre la résolution de ne pas s'éloigner de Metz.

LES PERTES C'est en vain qu'on chercherait un épisode, un fait d'armes - une bataille. Le narrateur, le professeur plébé, est un tableau noir et ne connaît que les faits, que les chiffres.

Le succès remporté le 18 août n'avait été rendu possible que par les lutttes soutenues le 14 et le 16.

Au dire des Français, ils perdirent dans cette journée 13,000 hommes. En octobre il y avait encore 173,000 hommes à Metz. Dès lors, l'ennemi comptait en tous cas, près de 180,000 hommes dans la bataille du 18 août. L'effectif des sept corps d'armées allemandes, ce jour là, était exactement de 178,818 hommes. C'est donc avec des forces à peine équivalentes que l'ennemi fut renforcé d'une position telle qu'on n'en saurait guère trouver de plus avantageuse.

Il va de soi que les pertes essuyées par l'assaillant furent bien plus considérables que celles du défenseur. Elles se montèrent à 20,584 hommes dont 899 officiers.

Les cadres et effectifs de guerre comportant en moyenne 1 officier sur 40 hommes, il était tombé dans cette bataille 1 officier sur 23 hommes, ce qui témoigne hautement en faveur des chefs et des brillants exemples donnés par eux à leurs vaillantes troupes; mais en même temps, c'était une perte qu'on ne put plus réparer dans le court tout entier de la campagne. En général, la première quinzaine du mois d'août avait coûté à l'armée allemande, dans six batailles, 50,000 hommes. Evidemment ces vides ne pouvaient être immédiatement comblés par les envois de troupes de l'intérieur; cependant les mesures voulues avaient déjà été prises pour procéder à de nouvelles formations comprenant des hommes ayant servi.

Le soir même du 18, on eut tout d'abord soin de faire venir de la rive droite de la Moselle les premiers échelons du train et les ambulances, et partout on procéda au remplacement des munitions. C'est à grand-peine qu'on trouva dans Rezonville, bonifié de blessés, une manarde pour le Roi et un abri pour son état major. Ce dernier dut, pendant la nuit même, élaborer toutes les dispositions que rendait immédiatement nécessaires la situation toute nouvelle résultant de la victoire remportée. Dès le 19, au matin, tous les ordres y ayant trait, furent émis et l'armée française, tout être soumise à Sa Majesté, alla qu'elle les examinât et les approuvât.

Ceux qui ont assés à ces deux lutttes diplomatiques peuvent seuls dire au prix de quelle persévérance, de quelle ténacité et de quelle adresse, elles ont été couronnées par la victoire, car si quelque chose en ce monde doit exercer la diplomatie, c'est bien cette politique orientale, semblable au Protée antique, qui varie avec les circonstances et les

(A Continuer)

LE Comte de Montebello

Un grand monarque a dit: "Il ne faudrait mettre à la tête des armées que des généraux ayant du bonheur."

Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, le gouvernement fait un bon choix: M. de Montebello est un homme heureux.

Fils de notre ancien ambassadeur auprès d'Alexandre II, il porte un nom qui rappelle une de nos plus pures gloires militaires. - A vingt ans, il débute par être attaché, sous les ordres de son père, dans cette même ville où il va revenir ambassadeur. Il est envoyé ensuite à Rome, puis à Madrid. En 1868, il part pour le Japon comme second secrétaire, après avoir été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il retourne à Pétersbourg, mais quitte bientôt ce poste pour faire la campagne de 1871, à la suite de laquelle il est promu officier de la Légion d'honneur. La guerre terminée, il part pour Washington, revient en France où il remplit pendant quelque temps les fonctions de chef de cabinet aux finances, mais est de nouveau nommé premier secrétaire à Madrid, puis à Londres, où il devient ministre plénipotentiaire. Envoyé à Bruxelles en 1882, il quitte cette ville en 1886 pour le poste d'ambassadeur à Constantinople.

Comme on le voit par ce rapide exposé, M. de Montebello est essentiellement un diplomate de carrière, c'est aussi un de ces diplomates qui ne reculent devant les postes éloignés et mettent au service de leur pays un dévouement qu'on ne saurait trop louer. Il a donc fort mérité d'être aidé à son bonheur, puisque son bonheur il y a.

Au physique, notre ambassadeur est grand, d'une distinction parfaite; la cinquantaine lui a laissé son élégant tourneur de jeune homme. Sa courtoisie, son affabilité sont connues de tous ceux qui l'approchent. Très aimé de ses secrétaires, il a, vis à vis d'eux, cette attitude simple et bienveillante qui n'implique jamais la familiarité, mais qui crée, dans une ambassade, ces rapports charmants qu'on ne trouve dans aucune autre carrière.

C'est en quittant Washington que M. de Montebello s'est marié et, là comme partout, il a eu du bonheur. L'ambassadeur est fils de cette gracieuse Mme Guillemin, pour qui Emile Augier écrivit un de ses plus aimables chefs d'œuvre Philiberte. Elle a hérité de sa mère les qualités les plus brillantes de l'esprit, et les pauvres de Constantinople diront qu'elle y joint celles du cœur. Sa charité est légendaire en Orient, ce pays des grandes charités. De plus, elle s'entend merveilleusement à recevoir. Les salons de l'ambassade à Pera sont devenus entre ses mains une sorte de musée, et le Bosphore restitua longtemps de l'écho de ses fêtes.

Cosime ambassadeur en Turquie, M. de Montebello ne laisse que d'excellents souvenirs. Il sera regretté du Sultan, après duquel, il était persona gratissima. Cette situation, il la devait spécialement à des qualités de douceur et de courtoisie qui ont, sur les Ottomans, une si réelle influence.

Au point de vue diplomatique, M. de Montebello compte deux succès, dont il ne nous convient pas d'apprécier la portée, car ils étaient le fruit de la politique d'alors, mais qui, pris en eux mêmes, méritent d'être signalés. C'est d'abord le refus par la Porte de ratifier la Convention d'Egypte, malgré les efforts (et quels efforts!) de sir D. Wolf, venu tout exprès à Constantinople. C'est ensuite, la signature de la Convention de Suez.

Ces deux succès ont été obtenus par des lutttes diplomatiques peuvent seuls dire au prix de quelle persévérance, de quelle ténacité et de quelle adresse, elles ont été couronnées par la victoire, car si quelque chose en ce monde doit exercer la diplomatie, c'est bien cette politique orientale, semblable au Protée antique, qui varie avec les circonstances et les

influences, changé d'heure en heure multiforme, fluide, échappant tout à coup à qui croit l'avoir saisi et ne se livrant qu'après des hésitations, des lenteurs, des atermoiements sans fin.

Tel est le passé de M. de Montebello. Quel sera son avenir? Nous ne craignons pas de dire que notre ambassadeur retrouvera dans le Nord ses succès du Midi. Le contraire nous étonnerait singulièrement.

La situation n'est pourtant pas si facile qu'elle paraît au premier abord.

En effet, si M. de Montebello arrive à Pétersbourg dans des circonstances très favorables, il dépendra de lui qu'elles se maintiennent ou se modifient.

A en juger par ses actes, le Tsar, un des plus grands politiques actuels, à coup sûr, semble avoir pour principale qualité la prudence d'un homme qui se sent tout puissant.

Ce qui donne aux manifestations de Cronstadt leur importance, c'est que le souverain de toutes les Russies n'agit pas d'enthousiasme et qu'il pèse tous ses actes, sachant que le moindre d'entre eux a son effet sur l'Europe entière. Donc, le Tsar est venu en quelque sorte au devant de nous; mais ce serait une profonde erreur, une faute grossière que de se jeter dans ses bras avec l'impétuosité et l'irréflexion d'un enfant. Il ne faut s'avancer qu'avec prudence dans sa sympathie et c'est ce qu'il désire lui-même. Il nous faut modérer nos transports et observer vis à vis de lui cette attitude de confiance expectative qui nous a valu son amitié.

M. de Montebello semble bien désigné pour ce rôle. Il ne s'emballe point. Il est discret, réservé, avec cette pointe d'indifférence, vraie ou simulée, qu'ont les hommes toujours sûrs de leur bonheur. Autant il sait mettre à profit les bonnes dispositions d'un gouvernement, autant il excelle à s'effacer, quand cela lui semble nécessaire. Il aura précisément et d'une façon toute naturelle, vis à vis du Tsar, l'attitude dont je parlais tout à l'heure.

Quant à se rendre agréable aux Russes, à commencer par l'Empereur, cela lui sera facile. Il les connaît déjà, puisqu'il a habité Pétersbourg à deux reprises différentes. On appréciera à la cour impériale, une des plus mondaines de l'Europe, ses grandes manières, son esprit cultivé. Le plus, il est ce que l'on appelle un fusil de premier ordre. En Turquie, il chassait le sanglier; en Russie, il chassera l'ours. Et qu'on ne croie pas que ce soient là des qualités secondaires pour un diplomate. M. de Beust disait avec raison que rien n'était inutile entre les mains de celui qui porte ce titre.

Le diplomate ne consiste pas seulement à écrire correctement des dépêches, à chiffrer des télégrammes, à avoir des entretiens avec le ministre des affaires étrangères. Elle est bien plutôt dans les rapports mondains, dans les relations quotidiennes avec les hommes du pays. Ce n'est point dans une visite officielle que l'on recueille les nouvelles; tout y est réglé d'avance; c'est dans l'abandon d'une soirée intime, dans une partie de chasse, dans mille circonstances où le cœur s'entrouvre sous l'influence du plaisir et laisse échapper ses confidences pour celui auquel, soit son adresse, soit la confiance mutuelle résultant de bons rapports, permet d'en recueillir les fruits.

En résumé, tout porté à croire que M. de Montebello justifiera la confiance du gouvernement français et saura continuer l'œuvre si remarquablement commencée par M. de Laboulaye. L'heure est intéressante entre toutes: elle marque dans l'histoire de la France qui, des ce moment, va voir se relever progressivement son influence et reconquérir sa vraie place dans le concert européen. Voilà pourquoi, tant par son mérite que par suite de son bonheur habituel, M. de Montebello peut se considérer comme bien partagé s'il va être un des principaux acteurs dans la grande pièce qui se joue à la fois sur les bords de la Seine et sur ceux de la Néva.

M. T.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Spai 45.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et Jeux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE.

PHILIPPE GENEAU, 375, rue St-Henri, Paris

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTES ET MODÉS

BROWN, GRADY & Co., 146, 154 Sparks, PHOENIX, PHOENIX & Co., 44, 51 Rideau, WOODCOCK, 316, 318 Wellington, JOHN MURPHY & Co., 66, 68 Sparks, E. J. LEBLANC, 332 Rue Wellington.

LIBRAIRIE

P. C. GUILAUME, York et Sussex, NEVILLE & Co., 47 Rideau

ENCANTEUR, C. LEVYQUE, 71 George

HOTELS ET RESTAURANTS, HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York LE HUB, 43, 548 Sussex

BOIS ET CHAIRS, O. REILLY & HENY, Bloc Russell

TOITURES, DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington

BLANDIERIE, L. BELANGER, 100 Rideau

THÉS, STROUD & BROS., 97 Rideau

EPICERIES, J. CASEY, 234 et 96 Dalhousie

CHAUSSURES, R. MASSON, 102 Sparks

MEUBLES, HARRIS & CAMPBELL, Connor et Queen

PEINTURES, J. F. BELANGER, 159 Bank, W. HOWE, Rideau, GEO. PHILBERT, rue Dalhousie

HORLOGES, H. NOREZ, 30 Rideau, J. E. TREMBLAY, 113 Rideau

CHARBOYAGE, LINDRY THOMPSON, Rideau

HARMACIE, BELANGER & Co., Rideau et Nicholas

ASSURANCE, A. C. LAROUCHE, 121 Rideau

CHAPELLERIE, R. J. DEVIS, Sparks

PHOTOGRAPHIE, STUDIO, S. JARVIS, 141 Sparks

QUINCAILLERIE, E. G. AVERDIERE, 69 et 75 William

PODI, Les Brûlures, Douleurs, Bissures, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhages, Inflammations

PODI, Les Brûlures, Douleurs, Bissures, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhages, Inflammations

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong valant \$2

Le monde de Paris pour le monde de l'Amérique, le monde de l'Amérique pour le monde de Paris.

CATARRH